

Marion Brusley

Le travail de Marion Brusley explore et interroge différentes particularités de notre société (la normalisation, la productivité, l'utilité, les valeurs de réussite ou encore d'échec...), à travers la réalisation, l'archivage ou le détournement d'objets et d'activités empruntés à divers champs de la vie quotidienne.

Les objets ou situations présentés apparaissent pour la plupart nouveaux, incongrus ou mis sous tension. Son processus de travail se base à la fois sur une confrontation entre des formes déterminées (fonctionnelles, utiles, normées) et des formes plus aléatoires (éphémères, brutes ou encore hasardeuses) mais aussi entre des matériaux riches et pauvres.

En détournant des objets et activités ordinaires, anodins, voir insignifiants, il s'agit enfin de porter la vie quotidienne au centre du contexte d'exposition et d'établir ainsi une relation entre art et société.





Archiprothèses N°1

2008, bois
210 x 290 cm

Archiprothèse N°2

2008, bois
210 x 27cm

Sont réalisées ici deux sortes de prothèses incongrues et surdimensionnées, adaptées dans leurs tailles aux différents plans d'architecture dont ils font office de tuteurs. De part leurs tailles et leurs caractères uniques, ces *Archiprothèses* se situent à la frontière entre sculpture et éléments architecturaux. En posant un objet de consolidation sur une architecture qui n'en a pas l'utilité, il s'agissait de créer un doute chez le spectateur quant à la permanence et la fiabilité du lieu qui l'entoure. Ce travail envisage une deuxième «adaptabilité» de la forme originale (*Archiprothèse N°2*), un exemplaire plus étroit, ajusté à la forme du plan qu'il supporte (une poutre).





Nomenclature résiduelle, échelle 9/1

2010, photographies sur papier mat, 65 x 50 cm

Collecte de 70 rebuts d'objets énigmatiques ramassés dans la rue puis photographiés

ci-dessus: vue d'accrochage

page précédente: photos extraites de cet inventaire

Nomenclature résiduelle est un inventaire de 70 rebuts d'objets collectés dans la rue, dont ni la fonction ni l'objet original dont ils proviennent n'ont pu être identifiés. Photographiés puis imprimés à grande échelle, ces impressions constituent des sortes de planches de classification archivant les différentes variétés, espèces ou spécimens trouvés. Cette collecte fait ainsi office de répertoire de formes, témoignant d'une réalité matérielle aussi éphémère que pérenne.

Si aujourd'hui nous fabriquons et utilisons des objets nécessitant des pièces réalisées à la fois en série et sur mesure pour eux, que très peu de temps après nous jèterons pour la fabrication d'autres modèles plus performants, ce travail s'interroge alors sur le statut à accorder à ces formes «transitoires», mémoire de notre consommation immédiate et fulgurante.





Prototype 68/1

2010, bois et contreplaqué ciré

300 x 68 x 150 cm

Agrandissement d'un rebut d'objet énigmatique trouvé dans la rue (68 fois)

Sculpture laissée à l'état de prototype, étape 1ère avant la fabrication en série

De part l'échelle et le matériau avec lequel cet élément a été reproduit, cette forme d'interrogation évoque un objet fonctionnel dont la fonction reste une énigme.

Situé à la frontière entre recyclage et manufacture, production industrielle et artisanat, sculpture et design, cette pièce a volontairement été laissée à l'état de prototype, l'étape première avant la fabrication en série, là où sont encore visibles les différents stades de construction de la pièce, venant ainsi corroborer une dimension humaine à l'intérieur d'un processus de fabrication industrielle.





Sans titre

2010, faïence, 45x20 cm, (échelle 7/1)

Copies d'un rebut d'objet énigmatique ramassé dans la rue
Exemplaires uniques tournés par un potier

Dans une confrontation entre fabrication industrielle et «fait-main», en opérant un changement de matériau et d'échelle, ce travail prend pour modèle un petit rebut d'objet trouvé dans la rue, reproduit ici en plusieurs exemplaires uniques par un potier. Réalisées en faïence, leur conférant ainsi un aspect précieux et fragile, ces formes rappellent par leur taille des vases étranges, ajourés tout le long. Cette ressemblance est cependant remise en question par les deux autres positionnements de l'objet. L'indétermination est ici prise en compte est acceptée puisque chaque disposition de l'objet dans l'espace lui confère un statut différent. Tous ces exemplaires, apparemment semblables, n'en restent pas moins uniques (car réalisés à la main, sans l'utilisation d'un moule). Par le matériau choisit, par le procédé d'agrandissement ainsi que par l'utilisation du savoir faire artisanal, il s'agit d'interroger notre connaissance des objets qui nous entourent, la valeur, la pérennité et «l'ingéniosité humaine» déployée pour concevoir ces éléments à-priori insignifiants.





Assortiment résiduel, 2010

Longueur: entre 3 et 12 cm,

Largeur: entre 1 et 5 cm.

Résidus moulés en chocolat.

Pendant le temps d'exposition,
le spectateur est invité à les déguster.

Les chocolats restants sont laissés à fondre
sur la table de présentation.

Chaque jour, un gardien remplace les chocolats fondus de la veille.

Constituant, par accumulation, une matière riche et abondante, ces rebuts d'objets collectés ont ici été transposés en objets comestibles de luxe; Un lien s'établissant alors entre la chaîne de production industrielle et la chaîne alimentaire.

Cet *assortiment résiduel* est le résultat d'une confrontation, celle de la fabrication industrielle (objets en plastique fabriqués en série) avec le travail artisanal. Nos déchets nous renvoyant à nous même, à notre activité, ces derniers deviennent alors ici (re-)consommables pour le spectateur.



Transhumance

2011, performance

20 minutes

Visite guidée en bus

Trajet commenté en direct par J.Claude Solana (écrivain/poète).

Tout au long du trajet, un paysage urbain et sa zone industrielle sont décrits aux passagers d'un bus dont les rideaux sont laissés fermés

ci dessus: différentes vues dans le bus. Mouvement des lumières de la ville au travers des rideaux (feux, enseignes lumineuses, voitures passantes...)
page suivante: extrait du commentaire prononcé pendant la visite.

Cette performance, envisagée en préambule de l'exposition *Interstice* (exposition réalisée en Zone industrielle à Colomiers), amenait le spectateur directement au lieu d'exposition. Durant le trajet, un acteur (Jean-Claude Solana) entrepris, sur le mode de l'improvisation et dans un micro, une visite guidée de la ville, ses voies d'accès et sa zone industrielle. Les rideaux du bus fermés, le paysage et les scènes furent retranscrits sous la forme d'un commentaire critique et poétique qui questionnait l'espace urbain, sa contemporanéité et les signes de sa mondialisation. Dans cette nouvelle lecture donnée du quotidien, le spectateur perdait progressivement le contrôle de son environnement, porté par le discours diffusé dans le bus. Plus largement, *Transhumance* est une visite guidée au travers de laquelle il s'agissait d'interroger la place d'une zone industrielle dans le patrimoine architectural et culturel d'une ville, ainsi que celle du consommateur, se déplaçant vers d'autres territoires, celui d'une zone industrielle ou d'un centre commercial, à la recherches de vivres.

« Nous sommes heureux de vous accueillir ce soir au 43,37° Nord et 1,27°Est.
Il est 19 heures et 32 secondes.
Circulation fluide.
...sur notre droite, une manifestation de vélos.
Ils ont l'air contents... nombreux... et jaunes fluo.
Ils luttent à leur façon contre le réchauffement climatique.
Nous passons sur un assemblage de 8 643 784 briques...
Presque un siècle pour le bâtir.
Nous sommes lune montante...Dans le halo, un nuage en forme de chien...
une étoile au sommet de la tête.
Il y a 119 ans aujourd'hui, mourrait Arthur Rimbaud.
(...)
A l'entrée en S du périphérique, des immeubles alignés.
Aux fenêtres, quelques lueurs violettes.
Du linge sèche sur les balcons.
La route se décline, déroule ses bandes blanches,
ses glissières de sécurité.
Des feux rouges se suivent,..épousent les courbes du relief.
Le mouvement.
...Des morceaux de carcasses d'avions en devenir.
..Et leur rêve de vol,
à relier les mondes...
Et, tout contre,
des bâtiments.
Une zone pavillonnaire,
un teruil de pavés en attente de route,
et ces voies qui se croisent,
un flux sanguin qui irrigue.
...Des réverbères,
serpentins lumineux à l'assaut des collines.
Et le flot des voitures
l'entrelacs, codes et phares.
Ce sentiment d'urgence...
(...)
Les déchets sont totems fragiles...
Ici, des grues attendent de charger la marchandise de demain.
...Et le cycle se poursuit,
inlassablement.»



Residues boxes

2009, résine polie

6 Etuis réalisés sur mesure pour les résidus qu'ils contiennent



Les *Residues Boxes* sont un ensemble de 6 étuis créés sur mesure pour les résidus qu'ils contiennent. Réalisées en résine, matériau choisit pour sa capacité à conserver une empreinte, une mémoire, ces boîtes servent à la fois d'archivage, en montrant les diverses formes de rebuts en plastiques trouvés ainsi qu'elles jouent un rôle de « packaging de luxe ». En inventant ainsi de nouvelles normes, il s'agit de s'interroger sur l'intérêt à accorder à ces éléments en plastique jetés quotidiennement. Parmi les boîtes exposées, quelques unes sont présentées avec l'objet qu'elles contiennent, d'autres sont laissées vides, sollicitant alors l'imaginaire du spectateur.



Sans titre

2011, sculpture

40x40 cm environ

Pierre gravée avec normes de fabrication européenne (NF et CE)

Production La Malterie, Lille

Ce travail est une mise en rapprochement d'un élément pris dans la nature (la pierre, forme naturellement irrégulière) avec des indicateurs de conformité d'un produit aux législations de l'Union Européenne (normes de fabrication NF et CE).

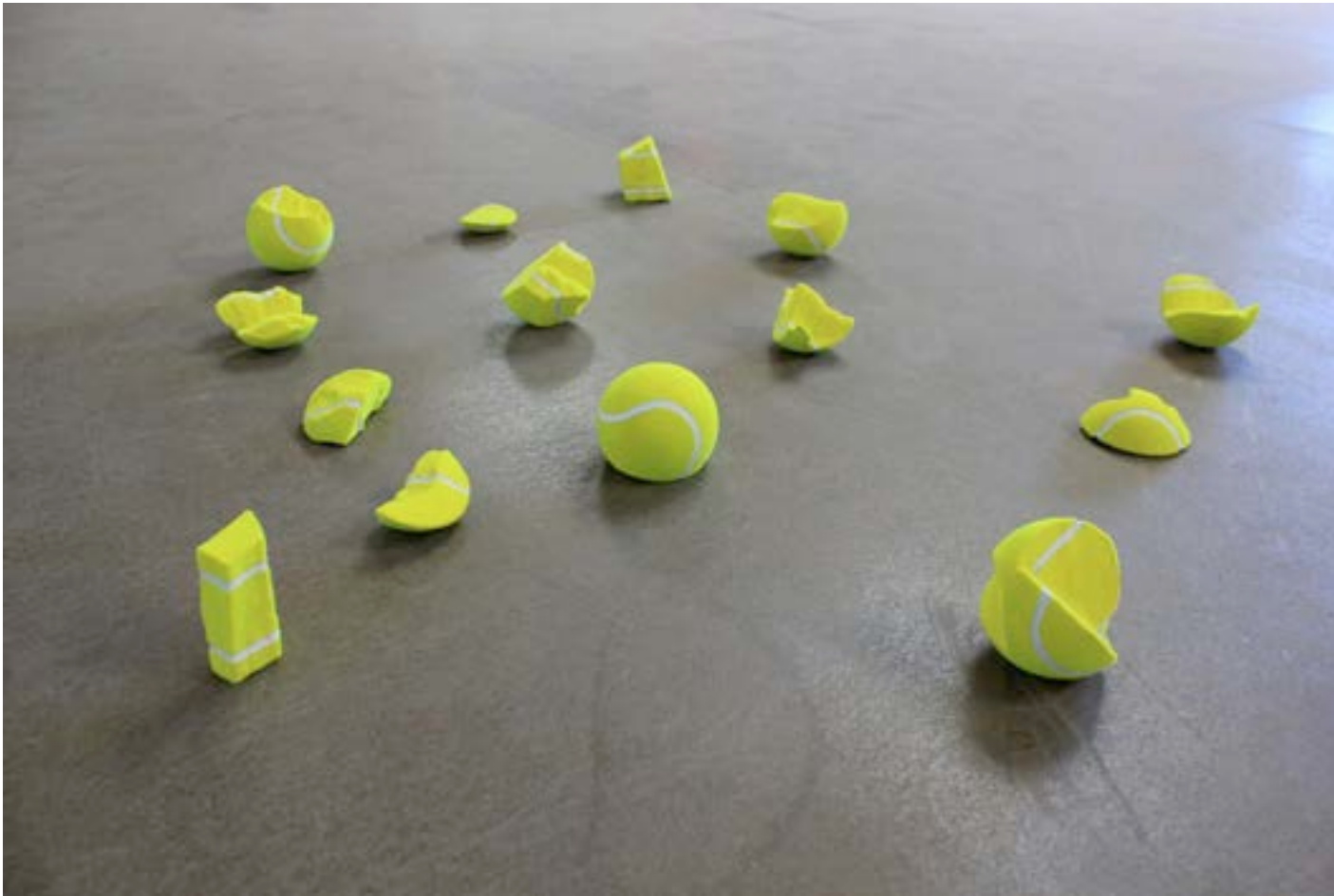
L'écriture, connaissance commune ou représentation sociale est ici figurée par des unités fixatrices de repères de valeurs issus de la culture marchande. Habituellement destinée à des produits d'utilisation professionnels ou de grande consommation, cette normalisation est ici poussée à son paroxysme, allant jusqu'à standardiser un élément dont la forme ne peut être que le long résultat hasardeux de l'évolution du temps.



sans titre, 2011
fils de cordage, 250 m
Coll. Marie Johanna Cornut



Pieces, 2012
balles de tennis déformées, flocage
Production La Malterie, Lille



La fonction de ces balles de tennis déformées devient ici résolument aléatoire. Dans cette perspective, l'échec et la réussite que le jeu sportif original sous-tend sont remis en question et son exercice habituel semble corrompu. Les formes proposées sont toutes des productions uniques empruntant les codes esthétiques et le procédé de fabrication industriel de l'objet original. Présentées au sol de façon parcellaire, ces morceaux de balles semblent usées (car déformées) mais leur apparence est néanmoins visiblement neuve. Cette installation résonne alors à la fois comme une production organisée et anarchique, une fabrication usinée de l'incertitude.



35 h

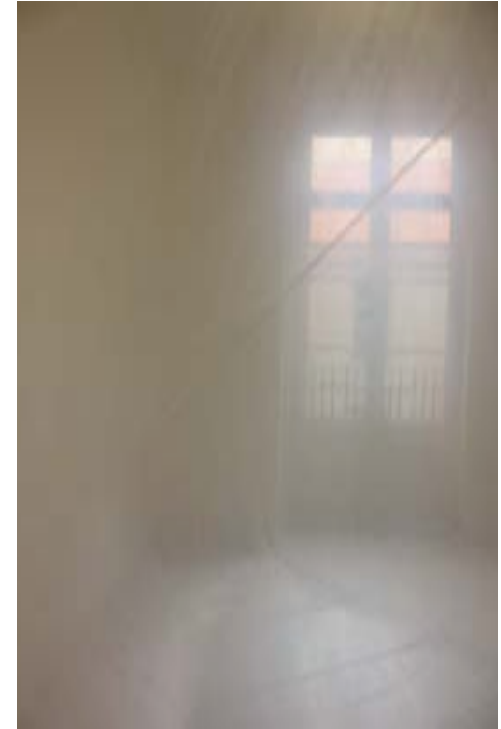
vidéo-performance, 2012

récupération de l'air naturellement expiré pendant 35 heures

occupation d'un bureau adjacent à la salle d'exposition

retranscription sur écran de vidéo surveillance

Production Espace Croix-baragnon, Mairie de Toulouse



35 h est une performance durant laquelle l'artiste a récupéré l'air naturellement expiré pendant ce « temps de travail ». La structure gonflable dans laquelle ce souffle est archivé s'est construite en fonction de l'espace investi, une petite pièce-bureau adjacente à la salle d'exposition du Centre d'art. Dans cette salle, une caméra de surveillance a enregistré cette présence au travail. Sur la vidéo, cette structure gonflable se déploie depuis un mur blanc jusqu'au mur d'en face, au fur et à mesure, jusqu'à ce que l'artiste disparaisse du champs et que « son souffle » ou plutôt « sa production » vienne prendre sa place.

Ce travail vient ici interroger la place du travailleur, sa production et son effectivité au travail. D'un point de vue artistique, Il s'agit aussi de questionner la notion même de performance, ce qu'est produire et faire oeuvre, en investissant alors un espace d'exposition de la façon la plus minimale qui soit, être là, y respirer et archiver cette présence.



L'équilibre des forces

2012, performance
socle, durée variable

Travail en collaboration avec Marie Johanna Cornut et Rémi Groussin
Production La Malterie, Centre d'Art de Wazemmes, Lille



Durant le temps de la performance, 3 protagonistes tentent de «gravir» un petit socle blanc posé dans la salle d'exposition puis s'efforcent de tenir dessus le plus longtemps possible. Cette performance laborieuse repose alors sur un jeu d'«équilibre des forces» collectif, le groupe étant amené à figer ses mouvements, à se tenir les uns les autres et à s'enlacer pour ne pas tomber. Le socle, base traditionnellement valorisante dans l'histoire de l'art, devient ici l'objet représentatif d'une possible «ascension sociale collective», à la fois difficilement réalisable et partageable et nécessitant une coopération rigoureuse pour que tous puisse accéder au haut du podium pour seulement quelques instants.





Abris pour stères, 2012

bûches et copeaux de bois

80 x 200 x 150 cm

abris pour bois sculpté dans un tas de bûches
(sculpture sur un angle)

Coll. Julie Brusley

Production Point de Fuite, festival *Courtoisie*, Toulouse

Abris pour stères est une installation réalisée dans une cour privée d'un hôtel particulier partagé en plusieurs appartements locatifs. L'abris habituellement utilisé pour protéger un tas de bois de chauffe a été ici directement sculpté dans le matériau qu'il est censé protéger. Ainsi, contenu et contenant commencent à ne former plus qu'un seul et même objet, dont la forme prend naissance à partir du seul matériau de base. Cette installation met en confrontation un objet habituellement manufacturé (un abris pour bois dont la forme s'inspire de celle trouvée dans le commerce) avec un tas de bûches aux formes brutes et hasardeuses.

La forme de ce tas de bois dépend alors de son usage par les habitants du lieu aussi bien qu'il évolue en fonction des variations du temps.





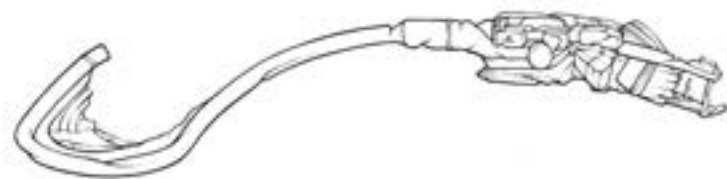
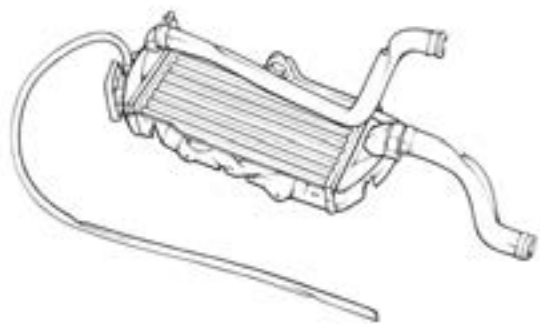
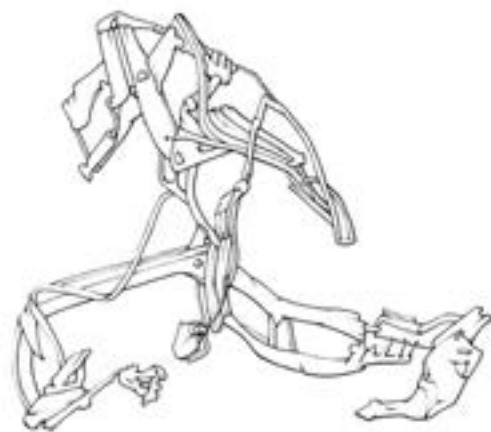
Détraqués Détraquant
étude d'objets

2013

dessins (crayon à papier), 50x65 cm

Détraqués Détraquant est une série de dessins représentant des objets aux formes mécaniques abimées, détraquées, tordues et/ou accidentées. Cette étude fait office à la fois de constat et d'attention portée à des objets rendus abstraits par l'usure ou par l'action humaine, aussi bien qu'elle propose l'amorce de leur possible fabrication.

Basé sur cette ambiguïté temporelle (rendue possible grâce au dessin), ce travail interroge le potentiel à la fois esthétique et utile de l'objet ne fonctionnant peu ou plus. Quelles répercussions auraient ces objets cassés, détraqués, défailants et fragiles, remis dans un système de production? Comment en saboteraient-ils le rendement, la cadence et la productivité? Représentées de manière précise et neutre, les formes proposées se situent à la frontière entre réalisme et abstraction, inutilité et fonction, à la fois mécaniques et organiques, concrètes et hasardeuses.





En série, 2013
installation

Série de 48 tasses en porcelaine cassées et
positionnées à l'identique sur une étagère blanche en métal
Production ESAC de Tarbes



Marion Brusley

Vit et travaille à Paris

www.marionbrusley.com

0033 (0)6 50 86 03 13
marionbrusley@gmail.com

MDA : B254725
Siret : 524 817 517 000 13

Membre de l'Association Jeune Création, Paris

Formation

2005/10: Institut Supérieur des Arts de Toulouse
DNSEP avec mention
DNAP avec mention

workshop/ conférences

2014
- **Workshop avec le Centre des personnes autistes du Turret**

Organisé par Le Centre Culturel de Grenade

2013
Conférence
présentation du travail des artistes accueillies
(Marion Brusley et Marie Sirgue), ESACT, Tarbes

2012
Workshop, Collecte résiduelle
atelierp avec les étudiants du collège de Maracay
Venezuela

2011
Conférence autour de L'oeuvre imprimée
Road Strip, Festival *Graphéine*
Pavillon Blanc, Centre d'Art Contemporain, Colomiers

Expositions

2014
Été photographique de Lecture (à venir)
Popposition, Centre d'Art Dexia, Bruxelles (à venir)
Défi Expo, Biennale d'Art Contemporain, Paris (à venir)
Un rien superlatif, exposition personnelle
Centre Culturel de Grenade sur Garonne

2013
Vous êtes ici, Exposition à La Bisbal (Espagne)
en collaboration avec L'ESACT
Store Discount, galerie Jeune Création, Paris
Drop Zone, Collectif La Mobyette
projet Toulouse Up
17ème Biennale Internationale de la Céramique Contemporaine, Châteauroux
La Boutique des artistes
Centre d'Art Contemporain de Cajarac
Maison des Arts Georges Pompidou

2012
ouverture des Ateliers de Montreuil
Exposition aux Chaudronneries de Montreuil, Paris
Courtoisie
Association *Point De Fuite*, Toulouse
Sports Factory
Gare St Sauveur, Festival *L'entorse*, Lille
Ceci n'est pas une histoire
Musée d'Art Contemporain de Maracay, Venezuela
Commissaire: Franklin Arellano
Subruncinator
Espace Croix-baragnon, Toulouse

2011
Jeune Création 2011
Exposition Internationale d'Art Contemporain
Le CENQUATRE, Paris
The show must go off
Week End de l'Art Contemporain
Lieu Commun, Toulouse

2010
Lanterne rouge
PDC (Permis De Construire) - Toulouse
Interstice
Atelier Alwest Création, Colomiers
Imaginez maintenant
Hôpital La Grave- Toulouse

2009 **Dreamtime**
Musée des Abattoirs de Toulouse

Résidences

2013
ESACT
École Supérieure d'Art et Céramique de Tarbes

2012
festival Bazancourt
dans le cadre de l'exposition
Ceci n'est pas une histoire (suite)
Unfair Play
Plateau de la Malterie, Lille
Subruncinator
Espace Croix-baragnon, Toulouse

2011
L'attrape-Couleurs, Lyon

Presse / Publications

- **Revue 50° Degrès Nord #4**
octobre 2013
avec Marie Johanna Cornut et Rémi groussin
Résidence à La Malterie, Lille
- **Ceci n'est pas une Histoire**
Catalogue d'exposition franco-vénézuelien
(textes de Franklin Arellano, commissaire), avril 2012
- **Revue Stickers**
texte de Bettie Nin, 2012
- **Subruncinator**, entretiens avec des voyants,
Editions Déraillent, Espace Croix-Baragnon
avril 2012
- **Emmission Arts Plastiques**, Radio FMR
entretiens radiophoniques du 12 février au 23 avril 2012
- **Jeune création 2011**, catalogue d'exposition
Le 104, Paris
- **Interstice**, catalogue d'exposition
Editions Déraillent, octobre 2011
- **Entretien avec Aurélien Pelletier**
<http://www.attrape-couleurs.com/artistes/marion-brusley>
- **Au revoir ici, maintenant...**, catalogue d'exposition
Edition Spector, Mai 2011
(texte de Marie Frampier et d'Anna Samadzja)
- **Radio FMR**, émission Arts plastiques,
artiste invitée, 25/11/10

Performances

- 2013
Les Dérivants
performance collective de Marc Lathuillière
dans le cadre des *Extra! Nuits Sonores*
L'attrape-couleurs, Lyon
- 2012
Trial Air Fair
Grand Palais, Lille
L'équilibre des forces
Centre des Arts Plastiques de Wazemmes,
Lille
- 2011
Transhumance
Exposition *Interstice*, Colomiers

Expérience professionnelle

- 2014
Membre de l'Association Jeune Création, Paris
- 2013
- prémontage de l'exposition Jeune Création 2013
ateliers de Saint Denis
- 2012
- graphisme, film *S'il n'en restait qu'une*,
17 épisodes sur la photographie contemporaine,
Antartica & Commune Média Image Production
- 2011
- Affiche et communication visuelle
Film *Y'a Pire Ailleurs* de Jean Henri Meunier
- Création de l'Association In Out
et des Éditions Déraillent
- 2010
Chargée de production
Soirées Nomades et *Radio du bout de la nuit*
Fondation Cartier, *Printemps de Septembre*
Toulouse
- 2009
- Monitrice infographie, ISAT Toulouse
- Affiche et communication visuelle,
film *Rien à Perdre* de Jean-Henri Meunier
- 2008
Stage, Galerie SAS, Montréal
- 2007
Stage, Centre d'Art Le Lait, Albi
- 2006
Stage, Lieu Commun, Toulouse